

Vous l'avez peut-être observé, je prends par la *rue du Mont-Royal* et non par l'*avenue Mont-Royal*. Je dis *rue* parce que cette voie publique, ne conduisant pas au Mont-Royal, mais à côté, n'est pas une avenue, en tout cas n'est pas l'*avenue du Mont-Royal*. Et je dis "*rue du Mont-Royal*" parce que le nom n'a pas encore perdu son acception primitive et que, s'il y a un Boulevard, un Faubourg Montmartre, il n'y a pas, il n'y aura jamais de Rue Champs-Élysées.

C'est pourtant une administration municipale soi-disant française qui a voulu que pour me rendre à mon bureau je prisse par "*l'avenue Mont-Royal*".

Suivons donc cette avenue Mont-Royal qui de son vrai nom devrait s'appeler Rue du Mont-Royal.

Dès les premiers pas nous nous cognons sur le *Café Thémis*. Le Café Thémis existait autrefois à proximité du Palais; les avocats y trouvaient la bière si bonne, qu'il ne leur vint apparemment jamais à l'esprit de faire observer au propriétaire qu'il manquait à son enseigne une préposition. Les changeantes fortunes du commerce des vins ayant repoussé le café vers le Nord, il emporta avec lui son nom et sa fante de grammaire. Aujourd'hui, ce sont uniquement des petits boutiquiers, des petits rentiers, des employés de commerce, des ouvriers, que Thémis invite à boire. La dame a décliné, mais sans s'en douter le moins du monde; au fond, elle est très contente d'elle-même et tout aussi heureuse qu'autrefois.

Deux pas plus loin, c'est le magasin de "*mercerie, chapeaux, fourrures*", de M. A. D. Lacaille. Les merceries, en notre pays, ont ceci de particulier, qu'il ne s'y vend pas de mercerie. La mercerie française, c'est les menus objets servant au travail des femmes, des couturières, au vêtement et à la parure (fil, aiguilles, boutons, etc.) La mercerie canadienne, c'est la chapellerie, la chemiserie et la ganterie françaises, peut-être autre chose encore — tout, n'importe quoi, mais rien assurément qui se rapporte à la parure féminine. Comme sa voisine d'occasion Madame Thémis, la dame s'est dévoyée.

Un boucher, qui normalement devrait tenir *boucherie*, a baptisé son établissement en anglais "*meat market*" et en français, tout simplement, "*marché*". Au Canada, quand on affleche à sa porte, "*marché*", cela veut dire: Entrez acheter une côtelette, un bifteck:

Voulant par une prudence louable, quoique, en l'occurrence, excessive, éviter les fautes de français, un marchand d'appareils électriques s'annonce sous la seule raison sociale de "*Chambly Electric Co.*"

Un fruitier a mis à sa devanture: "*Le Venise — fruitier*." Il a d'abord confondu une fruiterie avec un café ou un estaminet; puis, s'imaginant qu'un café ou un estaminet se baptise comme un cuirassé, il a écrit "*Le Venise*" comme la plupart de nos journalistes écrivent en parlant d'un croiseur: "*Le République*". Quant à expliquer comment "*Le Venise*" est devenu fruitier, je m'en sens vraiment incapable.

Porte voisine, le boutiquier vous invite à communiquer avec lui par "*Tel. St. Ls. 8278*". En français, l'abréviation de "*téléphone*" prend un accent. L'indication du secteur devrait